

## **Pierre Goemaere, un écrivain entre soleil et ombre**

Légué aux Archives et Musée de la littérature en 2003, le fonds Goemaere vient d'être dépouillé et mis à disposition des chercheurs et artistes. À cette occasion, nous avons rédigé un « tour d'horizon » de cet auteur peu connu du grand public.

### **Côté soleil**

La main droite sur la tempe comme pour se protéger de la lumière, Pierre Goemaere est perdu dans une rêverie. Le soleil, lui, se glisse entre les doigts. Deux formes étranges, tels une dent et un œil, éclatent sur son front. Ce portrait photographique dû à R. Marchand montre l'écrivain aux alentours de ses trente ans, à l'époque où il rédige et publie ce qui sera son unique succès de librairie : *Le Pèlerin du soleil*.

Il déclare : « C'est sur notre littoral que, à 15 ou 16 ans, naquit le sentiment du *Pèlerin du Soleil* lorsque, devant l'énorme disque du soleil sombrant par delà la mer, j'éprouvais une nostalgie de la bienfaisance dont il nous privait pour s'en aller la donner à un autre monde. Ainsi se fit sourdement l'incubation du roman que j'allais écrire dix ans plus tard... ». Si cet échéancier est correct, Pierre Goemaere attendit encore plusieurs années avant que ne paraisse son œuvre, en 1927, chez Albin Michel.

Outre l'inspiration et l'écriture, il aura fallu une rencontre, au sens fort du terme, pour que l'intuition de l'adolescent aboutisse au volume jaune pâle comme de coutume à l'époque. Cette rencontre débute par une lettre qu'en décembre 1921, Pierre Goemaere adresse au célèbre J.-H. Rosny aîné. Il vient de publier dans *La Libre Belgique* une étude sur son dernier livre, *Torches et Lumignons* et l'en informe,

avouant, dans une lettre à en-tête de la *Revue générale* qu'il dirige : « votre flamme a vivifié la mienne »<sup>1</sup>.

Lorsqu'il rend en décembre 1922, pour la première fois, visite à l'auteur de *La Guerre du feu*, rue de Rennes à Paris, Goemaere tient en main son manuscrit du *Pèlerin du soleil*. Et il se lance : « Mon héros, Maître, va vers l'Orient. Il se dit que les soleils jaillissant tous du même point, la nichée des Soleils est là... Il marchera, continuè-je [sic], subira toutes les aventures, connaîtra tous les pièges. La Horde sera affaiblie, décimée, mais le Héros marchera toujours, quand même... Évidemment, il n'atteindra pas le soleil... »<sup>2</sup>.

Grâce aux encouragements de Rosny et à son entregent dans le monde littéraire, Pierre Goemaere termine son roman et le publie à Paris<sup>3</sup>. Il n'obtiendra pas le prix Goncourt<sup>4</sup> dont Rosny assure la présidence car sa nationalité belge y fait obstacle mais – les coupures de presse conservées dans le fonds en font foi –, le succès public et littéraire sera au rendez-vous.

Goemaere arrête ensuite toute production romanesque. Il laisse inachevé un *Pilote n°3* dont le début n'est guère convaincant<sup>5</sup>. Lui qui, en 1925, avait affirmé dans *Les Nouvelles Littéraires*<sup>6</sup> que les écrivains belges ne savaient pas écrire de roman, ne

---

<sup>1</sup> MLT 4133.

<sup>2</sup> MLT 4139, p. 8.

<sup>3</sup> Pierre Goemaere, *Le Pèlerin du soleil*, Paris, Albin Michel, 1927. Réédition : Pierre Goemaere, *Le Pèlerin du soleil*, Bruxelles, Rex (Collection Nationale), 1935.

<sup>4</sup> MLT 04150/0003/005. La députation permanente du Brabant octroie une de ses vingt primes de 500 francs à titre d'encouragement à la littérature, à Pierre Goemaere pour son roman. Voir un article de presse du 12 janvier 1928, MLT 04150/0003/007.

<sup>5</sup> MLT 4149.

<sup>6</sup> Voir Henri Casanova, « Coup d'œil sur les lettres belges, interview de Pierre Goemaere dans *Les Nouvelles Littéraires, artistiques et scientifiques (hebdomadaire d'information, de critique et de bibliographie)*, n°163, 28 novembre 1925, pp. 1-2 et Pierre GOEMAERE, « Coup d'œil sur les

souhaite pas s'obstiner. Comme son personnage Yram face au Soleil, Goemaere sent que l'Art est un idéal inaccessible pour lui.

Déposé aux Archives et Musée de la Littérature, le manuscrit du *Pèlerin* atteste que cet écrit doit, lui, plus qu'à la « volonté ». Écrit d'une traite, d'une graphie déliée qui laisse filer les barres des « t », cet autographe accumule les retouches et les ratures sans que le flot des mots ne renonce à pousser de l'avant. Les hésitations n'entravent pas le cours d'une imagination qui progresse, malgré des ratés, sans regarder derrière elle. Cette ferveur et cet allant dans la découverte intellectuelle ou l'écriture demeurent une caractéristique de la « touche Goemaere ». De même qu'Yram ne découvrira pas le pays des Soleils mais se sera, au fil de sa quête, lié à Yulle, fille du fleuve, noire comme il est blond, silencieuse et discrète quand il est tout muscle et tout spectacle, de même Goemaere ne devient pas « artiste » comme Rosny mais il réalise cette prouesse de servir l'écriture, celle d'autrui et la sienne, au travers d'une revue tout en demeurant pour son épouse, ses enfants et petits-enfants, un intellectuel chaleureux et humain.

Un intellectuel de formation catholique<sup>7</sup> également. Son éducation et ses croyances religieuses ont sans nul doute contribué à métaphoriser cette image de la lumière, moteur d'une quête spirituelle autant que corporelle.

Quand il décède, en 1975, à Bruxelles où il est né en 1894 – même si c'est de l'autre côté de la ville, la naissance à Saint-Josse ayant pour contrepoint la mort à Uccle – c'est un sage des lettres belges qui disparaît. Sa retraite dans les Ardennes lui a

---

Lettres belges. Nouvelles déclarations de M. Goemaere » dans *Les Nouvelles Littéraires*, 26 décembre 1925, p. 6.

<sup>7</sup> Il termine des humanités au collège Saint-Michel et des études de philosophie aux Facultés Universitaires Saint-Louis.

conféré cette stature d'homme modeste, même s'il lui arrive d'être autoritaire, écrivain proche de ses lecteurs.

Ce goût du « juste milieu », nous le retrouvons dans l'amitié et la correspondance qui le lie à Rosny aîné – ne s'appelaient-ils pas Naoh et Yram comme leurs héros préhistoriques – ainsi qu'à sa femme. Le couple des Rosny séjournera plusieurs fois « Square Vergote » à Bruxelles et le maître parisien contribuera épisodiquement à la *Revue générale*. Les nombreuses lettres autographes de Rosny dans le fonds, difficilement déchiffrables, irradiant d'un pessimisme teinté de douceur. L'entente n'en sera que plus forte avec un Goemaere plus solaire que lunaire.

Il est toutefois notable que cet optimiste fut, sa vie durant, attiré par le côté mystérieux, sombre, des hommes et de la vie mais, avant d'envisager ce « côté ombre » de ses écrits, partageons quelques faits le concernant.

#### **Quelques faits**

Datée du 16 novembre 1852 et adressée à « Messieurs les Président et Membres de la Chambre des Représentants »<sup>8</sup>, une lettre d'Henri Goemaere (Menin, 1826-Bruxelles, 1879) nous renseigne sur le métier qu'exercèrent plusieurs générations de Goemaere : l'imprimerie. Henri Goemaere rachète en 1850 la Maison Vanderborcht et s'effraye de la suppression annoncée du droit de réimpression des ouvrages français. La « contrefaçon » sera effectivement abolie en 1852 mais les effets désastreux que l'on craignait épargnent la Maison Goemaere. Celle-ci dut, certes, se diversifier, comme le laisse sous-entendre un document de 1877<sup>9</sup> qui nous apprend que l'« imprimeur

---

<sup>8</sup> MLT 4086/2/3.

<sup>9</sup> MLT 4086/2/1.

pontifical » se charge « de l'impression d'ouvrages littéraires, brochures, lettres de faire-part, souvenirs mortuaires... », pratique « les reliures, surtout les reliures d'art, de même que les reliures ordinaires de toute espèce de volumes » et qu'il tient une librairie catholique où est proposé à la vente un choix impressionnant de livres religieux, en ce compris les ouvrages qu'il édite. Cette diversification porte ses fruits. Pour preuve, la librairie emménage la même année rue des Paroissiens, à deux pas de l'église Sainte-Gudule.

Henri a trois frères et trois sœurs. Il aura quatre fils. Celui qui lui succède comme imprimeur, Joseph Goemaere (Bruxelles, 1866-1943), perpétue la tradition de la famille en léguant l'imprimerie à son fils Adolphe. Adjudant de l'Armée belge sur l'Yser, l'enfant-chéri<sup>10</sup> est revenu du front, ayant fait preuve de ce courage pondéré que son père lui avait recommandé dans une lettre qui est conservée. Il faut dire que le père venait de perdre deux autres fils dans le sanglant conflit<sup>11</sup> – Henri, l'aîné, à Slijpe et Joseph, le cadet, à Achel. Dans la lettre en question, Pierre, le 4<sup>e</sup> fils, réformé suite à une insuffisance cardiaque, est présenté comme « adonné aux hautes études » et s'étant « révélé comme un psychologue et un écrivain »<sup>12</sup>.

Sous le coup de l'invasion allemande de 1914-18, il écrira un roman de jeunesse, *Les Vignes blanches*, paru seulement en 1939, où on lit cet épisode inspiré de la mort de son jeune frère :

---

<sup>10</sup> Cette désignation d'Adolphe (Bruxelles, 1895-Le Zoute, 1970) comme successeur de l'imprimerie occasionnera, lors de la succession en 1943, un arbitrage entre Adolphe d'une part et les deux autres enfants de Joseph encore en vie, Pierre et Marthe (Saint-Josse, 1898-1984).

<sup>11</sup> Henri (Bruxelles, 1892-Slijpe, 1914) est tué d'une « balle belge », à Slijpe, en 1914 et Joseph (Bruxelles, 1896-Achel, 1917) en tentant de rejoindre, par la Hollande, l'armée du Roi Albert.

<sup>12</sup> Il dit espérer le voir revenir vivant du front dans sa lettre du 26 juillet 1917, de Joseph Goemaere à Adolphe. MLT 4086/4/2.

Comme l'expliqua l'Allemand, conducteur de l'auto, c'était un de ces jeunes gens qui, voyageant à pied pour tromper la surveillance, s'efforçait de passer en territoire hollandais et de rejoindre ainsi l'armée belge. [/] La sentinelle d'un passage à niveau des environs de Malines l'avait aperçu au moment où il tentait, à la faveur de la nuit, de franchir le talus de chemin de fer. Le Prussien avait tiré, et le jeune homme s'était affaissé, une balle en plein ventre.<sup>13</sup>

Plus que *La Muette* et *Turlututu*, deux nouvelles inédites, *Histoire de la Libre Belgique clandestine* (1919)<sup>14</sup> et *À travers l'Amérique avec le Roi des Belges* (1920) attestent combien la « Der des Der » a marqué Pierre Goemaere. Dans le premier de ces ouvrages, l'auteur loue le courage patriotique de ces imprimeurs qui, au risque de leur vie, ont fait paraître le journal interdit au nez d'Allemands ulcérés. *À travers l'Amérique avec le Roi des Belges* (1920)<sup>15</sup> relate, lui, un voyage que Goemaere effectue aux côtés du Roi Chevalier. Il y présente la sérénité du souverain face à l'accueil délirant dont il fut l'objet aux USA. Après la mort du Roi, Goemaere écrira significativement *Albert I<sup>er</sup> loin des foules* (1935). Il prononcera aussi de multiples conférences sur lui et d'autres membres de la famille royale, dont la princesse Astrid<sup>16</sup>. Paru en mars 1939, un essai qui serait utilement analysé par les jeunes d'aujourd'hui, *L'Ombre d'Hitler*<sup>17</sup>, dénonce le double jeu du Führer. Cette parution force Goemaere, sa femme et leurs quatre

---

<sup>13</sup> Pierre Goemaere, *Les Vignes blanches*, Charleroi-Paris, Éditions J. Dupuis (« Bibliothèque Azur : 95), 1939, pp. 94-95. Un autre roman, non référencé dans la *Bibliographie des écrivains français de Belgique*, avait, semble-t-il, paru aux Éditions de la Feuille littéraire, *La Veuve*.

<sup>14</sup> Pierre Goemaere, *Histoire de la Libre Belgique clandestine*, Bruxelles, Éditions de la Ligue nationale du souvenir, [1919].

<sup>15</sup> Pierre Goemaere, *À travers l'Amérique avec le Roi des Belges*, Paris, Librairie Plon, [1920]. L'auteur y décrit sa motivation en termes lyriques : « Comme le coquillage des bords de la mer, à force d'avoir entendu bruire les vagues, en conserve l'écho dans sa coquille – comme ce pâtre d'un conte provençal qui, pour avoir trop regardé le soleil en face, en avait gardé la lumière dans les yeux, ainsi, revenu de là-bas, je conserve dans les oreilles l'écho d'une acclamation immense, et dans les yeux le lustre éblouissant de notre Roi ». *Ibidem*, pp. 2-3.

<sup>16</sup> Comme dans tout, il y a des nuances. Pour preuve, un article peu lucide, louant l'annexion de l'Éthiopie par Mussolini, daté de 1935 environ et intitulé « Rome a vaincu Londres ». Voir MLT 04189.

<sup>17</sup> *L'Ombre d'Hitler*, [suivi de] *L'Angoisse de la Suisse*, Bruxelles, Éditions Goemaere, 1939.

enfants à s'exiler au Portugal l'année suivante. Connu et apprécié de Salazar<sup>18</sup>, le maître de l'Ettado Novo, attendu par une communauté juive qui lui est reconnaissante de son *Quand Israël rentre chez soi*<sup>19</sup>, Goemaere passera avec sa famille des jours studieux et heureux au Portugal. Ce qui n'empêchera pas le fils aîné, Pierre-Jean, de s'engager dans l'aviation aux côtés des Alliés. Exemple du travail de cette époque, *Bissaya Barreto*<sup>20</sup> brosse le portrait d'un médecin portugais qui se consacre corps et âme aux autres. Daté de février 1942, le livre est édité en français à Lisbonne.

Pierre Goemaere choisit donc de consacrer son temps, non à la fabrication matérielle et à la vente de livres, mais à leur contenu. La Vérité, plus que la chaleur imaginative de ses premières fictions<sup>21</sup>, lui devient une nécessité. Marié depuis 1921 à Suzanne Pelgrims de Bigard (1901-1985), riche héritière, issu lui-même d'une famille aisée, il accepte, en 1924, la proposition de son père d'être la cheville ouvrière d'une revue bimensuelle – d'obédience catholique comme la *Revue générale*, fondée elle en 1865 –, la *Revue belge*<sup>22</sup> qu'imprimeront les Éditions Goemaere. Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, les deux revues d'avant-guerre, *générale* et *belge*,

---

<sup>18</sup> Goemaere fut reçu, le 1<sup>er</sup> février 1939, au sein de l'Ordre militaire du Christ (Portugal).

<sup>19</sup> Pierre Goemaere, *Quand Israël rentre chez soi*, Bruxelles, Éditions Goemaere, [1935].

<sup>20</sup> Pierre Goemaere, *Bissaya Barreto*, Lisboa, Livraria Bertrand (Les grands contemporains), 1942.

<sup>21</sup> Outre des nouvelles parfois longues (exemple : Pierre Goemaere, « L'homme qui faisait les cercueils trop grands » dans *Les Œuvres libres*, n°137, novembre 1932), on note : *L'aveu*, comédie dramatique en un acte qui reçoit le second prix attribué par une revue de Saint-Raphaël, *Les Tablettes*, dirigée par Philippe de Magneux ; ou encore des traductions de l'allemand (par exemple, avec Stéphanie Chandler, de *Le Château de Vogelöde* de Rudolf Stratz, 1929) et de l'anglais. Pour des précisions, voir *Bibliographie des écrivains français de Belgique*, t. 2, Bruxelles, Palais des Académies, 1966, pp. 190-191.

<sup>22</sup> La jeune *Revue belge* compte à ses débuts un directeur politique, Paul Tschoffen, un directeur artistique, Ernest Verlant, un directeur littéraire, Iwan Gilkin, ainsi qu'un secrétaire général, Pierre Goemaere. Suite aux décès de Verlant et de Gilkin, un an à peine après cette fondation, la direction demeure aux mains de Paul Tschoffen et Pierre Goemaere se charge du reste. Voir Reine Meylaerts, *L'Aventure flamande de la « Revue Belge » : langues, littératures et cultures dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles-Berlin-New York, P.I.E.-Peter Lang, 2004, p. 63 et Pierre Goemaere, « Notre revue » dans *La Revue générale belge*, n°74, Bruxelles, décembre 1951, pp. 169-177.

fusionnent. C'est désormais Pierre Goemaere qui, avec Louis de Lichtervelde, codirige la *Revue générale belge*<sup>23</sup>.

Rendant hommage à son aîné disparu en décembre 1975, Georges Sion résume ce goût du contact et de la motivation intérieure : « Pierre Goemaere aimera, toute sa vie, faire ce qui lui plaît. » Il ajoute :

Pierre Goemaere qui aimait la fantaisie d'une vie libre, pouvait montrer une minutie, une précision, une exactitude technique dont j'ai gardé la bienfaisante leçon depuis lors.<sup>24</sup>

### **Côté ombre**

Est-il paradoxal qu'obsédé par le soleil, notre écrivain ait été attiré par le côté ténébreux, obscur, masqué des choses et des êtres ? Il en était lui-même conscient. En guise d'excuse à son penchant pour les écrits de Paul Léautaud, il écrit :

Je sais combien souvent, sur le plan du phénomène physiologique, j'ai vagué autour des Barnums qui me présentaient la femme à barbe, et l'homme-chameau et le veau à deux têtes ; je sais, sur le plan mental, mes quêtes auprès des cliniques de psychiatrie avec leurs névroses et leurs hystéries, – et, sur le plan métaphysique, mes investigations auprès des prêtres de l'occultisme, dans leurs sanctuaires où le culte spirite endoctrine le peuple des désaxés et des psychopathes.<sup>25</sup>

Cet étrange mélange d'un désir de clarté et d'un attrait pour le mystère<sup>26</sup>, un « détail » le caractérisera. Pierre Goemaere « invente » la flamme du soldat inconnu. Il en fait la proposition au Bourgmestre de Bruxelles, Jules Anspach, puis en confie la

---

<sup>23</sup> Son rôle rédactionnel est surtout actif de novembre 1945 à février 1957. Voir Paul Aron, Pierre-Yves Soucy, *Les Revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours. Essai de répertoire*, Bruxelles, Éditions Labor (Archives du futur), 1993, p. 145.

<sup>24</sup> Georges Sion, « Pierre Goemaere nous a quitté » dans la *Revue générale*, Bruxelles, n°12, décembre 1975, pp. 59-60.

<sup>25</sup> « Le cas Léautaud » dans la *Revue générale belge*, Bruxelles, 15 décembre 1952, p. 169.

<sup>26</sup> Faisant un compte-rendu élogieux du roman de Françoise d'Eaubonne, *Comme un vol de gerfauts* (1947) dans *L'Éventail* du 14 décembre 1947, il intitule son article « Un vrai brasier d'images ».



teneur à *La Libre Belgique* du 29 octobre 1922 : « Quoi de plus auguste et de plus solennel, quoi de plus pieux, quoi de plus consacré par le culte des hommes que les flambeaux pour honorer les morts ? »<sup>27</sup> Le fait de placer des flambeaux qui ne s'éteignent jamais aux quatre coins de la tombe du soldat inconnu – ce qui se réduira à une unique flamme éternelle – sera, à son grand dam, réalisé à Paris avant Bruxelles<sup>28</sup>.

Mais c'est dans ses recherches et publications qu'il traque surtout les ténèbres. *Chez les évocateurs de fantômes*<sup>29</sup> (1930) se veut acerbe : « Un des traits les plus bouffons de certaines expériences spirites de salon est la disproportion qu'on constate entre la qualité des esprits évoqués et la qualité de ceux qui les évoquent »<sup>30</sup>. Moins satyrique, *Soleils de Minuit* (1932) relate un voyage de l'auteur en Islande, au Spitzberg et en Laponie. Agréable à lire et illustré par Nestor Cambier, ce livre atteste une attirance pour ces pays où le soleil ne se couche pas le 21 juin. Émouvantes sont les pages où Goemaere décrit les côtes du Spitzberg « jalonnées de croix de bois »<sup>31</sup>. Basé sur un voyage en Palestine, *Quand Israël rentre chez soi* (1935)<sup>32</sup> évoque le mélange de douleur et de joie, de génie et d'avilissement, de grandeur et de décadence qui

---

<sup>27</sup> MLT 4186/1.

<sup>28</sup> « La Flamme fut allumée à Paris le 11 novembre 1923, cinq semaines seulement après l'article de Boissy, tandis qu'à Bruxelles elle ne s'alluma que le 2 novembre 1924, soit deux ans après l'accueil de ma suggestion. De quoi nous pouvons conclure que s'il peut nous arriver de devancer nos amis français sur le plan de l'imagination, ils nous donnent parfois la leçon sur le plan de l'exécution. » *Le Phare dimanche*, 3 novembre 1963. MLT 4186/2.

<sup>29</sup> Pierre Goemaere, *Chez les évocateurs de fantômes*, Bruxelles, C. Rouffart, 1930.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>31</sup> Pierre Goemaere, *Soleils de minuit*, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer et Cie, 1932, p. 110.

<sup>32</sup> Pierre Goemaere, *Quand Israël rentre chez soi*, Bruxelles, Éditions Goemaere, [1935]. Le dernier chapitre posait déjà la difficulté de rapports harmonieux avec les Arabes. Il évoque aussi les « terreurs hitlériennes » : « Le temps efface, n'est-ce pas, le souvenir de nos plus tragiques pogromes. Mais je doute que les Juifs oublieront jamais l'attentat hitlérien contre le développement intellectuel de leurs enfants. Oui, Monsieur, c'est une mère juive qui vous dit ceci : le crime contre l'enfance est, de tous les crimes que la haine d'une race peut inspirer aux hommes, celui qui, le premier, appelle la vengeance du Ciel ! ». *Ibidem*, pp. 113-114.

caractérise selon lui le peuple juif. Il en tire un oratorio jamais joué à notre connaissance : *Le Mystère d'Israël* (1935).

Durant les années 1950, sa quête contre l'inexplicable se poursuit au travers d'un dialogue avec ses lecteurs. Divers articles de la *Revue générale* débattent du cas de Thérèse Neumann (1898-1962). Stigmatisée, cette dernière affirmait n'avoir ingéré, durant de longues années, d'autre aliment qu'une hostie journalière. Ces textes seront réunis en 1957 dans *Thérèse Neumann, visionnaire ? stigmatisée ?*<sup>33</sup>.

Mais d'autres sujets obscurs ont attisé la curiosité de Pierre Goemaere : les espions<sup>34</sup>, les bourreaux<sup>35</sup>, les grandes découvertes<sup>36</sup>... Le métier de conférencier tel qu'il le pratique le fascine aussi, mélange d'une maîtrise théâtrale et littéraire.

En 1967, Pierre Goemaere envoie au Palais royal de Bruxelles une lettre autographe qui stipule que « c'est de l'aîné de mes fils, pilote volontaire de chasse à la R.A.F. pendant la dernière guerre et présentement Commandant de réserve dans notre Force aérienne – que m'est venue la suggestion de solliciter cette concession de noblesse »<sup>37</sup>. Goemaere recevra le titre de Chevalier en 1971 mais, parmi ses multiples distinctions<sup>38</sup>, c'est sa nomination en 1963 comme membre de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, « chevaliers de la Commanderie », qui le rendra fier. Quatre ans plus

---

<sup>33</sup> Pierre Goemaere, *Thérèse Neumann, visionnaire ? stigmatisée ?*, Paris, Éditions Maloine, 1957.

<sup>34</sup> Voir MLT 04156.

<sup>35</sup> Voir MLT 4183.

<sup>36</sup> Voir MLT 4185.

<sup>37</sup> MLT 4101/1.

<sup>38</sup> En Belgique, il est officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold II. À l'étranger, il est chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre militaire du Christ (Portugal), commandeur de l'Ordre Al Merito Bernardo O'Higgins (Chili), officier de l'Ordre « O Merite » de la République italienne, officier de l'Ordre Grand-Ducal de la Couronne de Chêne et officier de l'Ordre du Sauveur (Grèce). Voir MLT 4100.

tard, il fait paraître *Les chevaliers du tombeau vide*<sup>39</sup>. La place qu'y occupe la figure de Godefroid de Bouillon<sup>40</sup> prouve que c'est encore une fois la part d'aventure et de mystère qui l'a stimulé.

Peu avant sa mort, en 1974, est publié un essai dont le titre sibyllin est tiré d'une citation de Camoëns : *Si le monde avait été plus grand, nous l'aurions même découvert*. Chronique détaillée des liens qui ont unis au cours des temps Belges et Portugais, *Si le monde avait été plus grand...*<sup>41</sup> loue le courage qu'il y a à découvrir des terres inconnues.

o

o

Le cri et le style se mêlent dans toute œuvre artistique pour Michel Seuphor. Nés d'une réaction face à des faits vus ou vécus durant un voyage, ou encore issus d'un questionnement qui plonge ses racines dans l'inconscient, les écrits de Goemaere se caractérisent par une transparence, une lisibilité, une pureté de style devenues rares aujourd'hui. Il y a là une sorte d'équilibre entre l'intelligence et la précision des faits d'une part, le rythme des phrases et l'attention au lecteur, de l'autre.

Ceux qui désirent mieux connaître cette personnalité exigeante, attachante et hors du commun, sont invités à venir consulter les archives du fonds Pierre Goemaere, nouvellement dépouillées et mises à disposition. À côté de papiers personnels, dont de nombreuses photographies familiales, y sont conservés une vaste correspondance avec Rosny l'aîné, ainsi que de nombreux manuscrits (fictions, essais, conférences, articles

---

<sup>39</sup> Pierre Goemaere, *Les Chevaliers du tombeau vide*, Bruxelles, Charles Dessart, 1967.

<sup>40</sup> Le chapitre « mémoire » débute par ces mots : « Il [Godefroid de Bouillon] laissait surtout sa mémoire qui allait le faire entrer impérissablement dans l'Histoire, immortellement dans les annales de la Chrétienté, y personnifiant la bravoure au service du Christ ». *Ibidem*, p. 30.

<sup>41</sup> Pierre Goemaere, *Si le monde avait été plus grand... Deux siècles d'or : Belgique et Portugal*, Bruxelles, Éditions Labor, 1974.

de presse). D'abondantes notes ou citations montrent en outre que, curieux et patient, Goemaere mûrissait ses sujets en récoltant des informations tous azimuts, en sollicitant l'avis d'autrui... Loin d'être un « but en soi », l'opportunité d'être publié lui offre le plus souvent, comme ses conférences, des occasions de contact, prêt qu'il est à abandonner la partie s'il le faut, ou à ressortir de ses tiroirs une œuvre de jeunesse, ou encore à réinterroger – comme pour les rapports entre la Belgique et le Portugal<sup>42</sup> – un sujet qui lui tient à cœur.

Ne fut-il pas, en 1960, le commissaire général d'une exposition sur Henri le Navigateur (1397-1460)<sup>43</sup>, ce roi qui allait ouvrir aux Lusitaniens la route des Indes, l'ouvrir via des pays encore plus ensoleillés que le sien...

Décembre 2011, Vincent Radermecker

---

<sup>42</sup> Il écrira aussi : Pierre Goemaere, *Le Portugal restera-t-il en Afrique ?*, Bruxelles, Ad. Goemaere, 1968.

<sup>43</sup> Pierre Goemaere est le commissaire général de l'exposition « Henri le Navigateur » qui se déroule à l'Hôtel Osterrieth à Anvers du 15 juin au 15 juillet 1960. Que cette période de gloire portugaise corresponde au zénith des États bourguignons dans nos contrées a bien évidemment éveillé la curiosité et les recherches de notre écrivain.